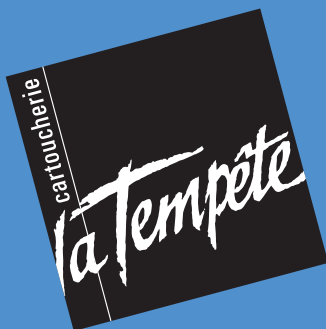




Le Cerceau

de **Victor Slavkine**
mise en scène
Laurent Gutmann



Le Cerceau

du 13 janvier
au 13 février 2011

du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h

Tarifs

plein tarif 18 €
tarifs réduits 14 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,
dimanche 16 janvier
après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Route
du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation : 01 43 28 36 36
– billetterie en ligne :
www.la-tempete.fr

Attachée de presse

Zef - Isabelle Muraour
01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37
muraourisabelle@hotmail.fr

Production, diffusion

Emmanuel Magis / A N A H I
01 43 57 36 29 - 06 63 40 64 68
emmanuel.magis@free.fr

Relations avec le public

Anne Delaunay
01 43 28 36 36
anne.delaunay@la-tempete.fr

de **Victor Slavkine**

texte français **Simone Sentez-Michel** (Éditions Actes Sud-papiers)

mise en scène **Laurent Gutmann**

—avec

Jade Collinet *Nadia*

Bruno Forget *Lars*

Daniel Laloux *Koka*

Marie-Christine Orry *Valioucha*

Éric Petitjean *Pétouchok*

François Raffenaud *Vladimir Ivanovitch*

Richard Sammut *Pacha*

—scénographie Mathieu Lorry-Dupuy et Laurent
Gutmann —costumes Axel Aust assisté de Camille
Penager —lumière Marie-Christine Soma —son
Madame Miniature —musique Ivan Gruselle —perruques,
maquillage Catherine Saint-Sever —collaboration artistique
Anne-Margrit Leclerc.

Production : La dissipation des brumes matinales – compagnie conventionnée
par le ministère de la Culture, coproduction Centre dramatique national
de Thionville-Lorraine, Grand Théâtre de Luxembourg, avec le soutien de
L'Équinoxe – Châteauroux, du Théâtre du Jarnisy et du Studio-Théâtre de Vitry.
En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Spectacle en tournée : **12 mars 2011** >> Scène Watteau, Nogent/Marne.

16, 17 mars 2011 >> Théâtre des 4 saisons, Gradignan, en partenariat avec le
TNBA – Bordeaux.



Le Cerceau

Dans une maison de campagne dont il vient d'hériter, Pétouchok réunit de vieilles connaissances. Entre un premier contact embarrassé, pour tenter de retrouver le bonheur d'être ensemble, et l'échec de cette tentative s'inscrit un mouvement dramatique de toute beauté qui dit la vanité de cette entreprise au fur et à mesure qu'elle est tentée. L'un des mécanismes en est la lecture recueillie, grave, tendue, de vieilles lettres d'amour retrouvées au fond d'une malle. Cette évocation épistolaire du passé est sans cesse interrompue par les souvenirs qu'elle fait surgir en chacun, avec douleur, crispation, émotion contenue ou détachement feint.

Le jeu du cerceau volant apparaît alors comme le fil fragile qui devrait permettre de rattacher le présent au passé mais qui n'y parviendra pas : le tissu des relations amicales qui liaient les personnages offre une trame déjà trop effilochée par le temps, la vie, les mœurs.

Sur ce fond de gravité, l'auteur trace une infinité de motifs dans les tons les plus contrastés : la richesse et la diversité de cet alliage délicat ont fait dire de Slavkine qu'il était le Tchekhov de la fin du xx^e siècle. C'est un éloge qui ne devrait pas occulter tout ce que cette grande pièce représente d'absolument inédit.

Simone Sentz-Michel

LA VILLÉGIATURE, L'OISIVETÉ, un monde qui chancelle – ici l'Union soviétique –, l'ironie : on pense bien sûr à Tchekhov. C'est sur des coups de hache que s'achevait *La Cerisaie*, c'est par des coups de hache que débute *Le Cerceau*. Comme si Pétouchok rouvrait la cerisaie quatre-vingts ans après. Mais ce qui aurait pu n'être qu'un aimable pastiche désigne une impasse et pose la nécessité de réinventer cet héritage.

La voix de Victor Slavkine est singulière, qui ose, dans une apparente unité de temps, de lieu et d'action une écriture tout en collages et ruptures de style. Un air d'opérette, un tour de magie ou un compte-rendu de voyage viennent interrompre le cours de dialogues eux-mêmes apparemment décousus. Le passé ne porte pas en lui-même une valeur ; il est réinventé au gré des jeux et enjeux des protagonistes. Le théâtre est dans

tous ses états : les identités se brouillent, tout comme la situation qu'on pensait familière.

Le texte porte la trace de son origine : les années 1980 en URSS. Le projet communautaire de Pétouchok était sans doute alors compris comme une réponse sympathique et dérisoire au délitement de la société soviétique. Mais c'est une question plus vaste qu'il soulève : être contemporains, c'est appartenir au même temps, mais qu'advient-il quand le passé est la seule dimension que l'on parvient à partager ? « J'ai compris une chose : il n'y a rien. Rien d'autre que ce qui existait avant. », dit Pétouchok à la femme qu'il a autrefois aimée : il avoue ainsi que c'est en disparaissant que leur amour a trouvé sa réalité ; ne serait partageable que ce qui est perdu.

La pièce met en lumière les dangers de la nostalgie et se fait apologie du jeu et du théâtre comme conditions d'un temps partagé. « J'ai eu l'impression... j'ai pensé que... maintenant, justement, nous pourrions vivre tous ensemble dans cette maison. ». Ces derniers mots de la pièce se prêtent à deux interprétations : la vie commune devient-elle désirable au moment où il est clair pour tous qu'elle n'est pas possible, ou bien la pièce s'arrête-t-elle parce que vivre ensemble dans cette maison est enfin devenu réalisable ?

Comme si le théâtre avait eu pour fonction de mettre au jour le cheminement per-

mettant d'en arriver là, ou mieux, comme si le théâtre avait été le moyen de cette communauté. C'est cette hypothèse qui à mon sens justifie qu'on s'intéresse aujourd'hui au *Cerceau*.

Bousculant toute convention dramatique, Victor Slavkine, par les facéties de son écriture, son art de brouiller les cartes, nous suggère que le consentement est au principe de toute communauté véritable, et que seul le jeu confère à celle-ci cohésion et dynamisme.

Laurent Gutmann

Un vendredi soir. Une maison en rondins, vide.

Les fenêtres sont condamnées, de l'extérieur.

Les meubles sont anciens et recouverts de housses. Sensation de vide. C'est une maison visiblement inhabitée.

On entend un bruit de moteur : c'est une voiture qui s'approche de la maison. Un coup de hache retentit, puis un autre et encore un autre... On fait sauter les planches qui condamnent les fenêtres et les portes. Encore quelques coups, puis la porte s'ouvre toute grande.

Tout un groupe fait irruption dans la maison.

PÉTOUCHOK – Ramenez-vous!...

Maintenant, c'est à moi, tout ça.

VALIOUCHA – Qui aurait pu penser que notre petit Pétouchok aurait sa maison ! Un peu tard, il est vrai...

Victor Slavkine

est né à Moscou en 1935. Après des études à l'Institut d'ingénieurs du transport ferroviaire, il travaille plusieurs années dans des bureaux d'étude. Ses premières pièces sont jouées dans le fameux studio du théâtre universitaire de Moscou des années 60 : « Notre Maison ». Auteur de récits humoristiques, il publie dès 1961 et écrit pour la radio et la télévision. À partir de 1963, il se consacre entièrement à l'écriture. De 1967 à 1984, il est responsable de la rubrique satire et humour du journal populaire *Yunost* (Jeunesse). Anatoli Vassiliev met en scène, en 1979, la pièce *Fille adulte d'un jeune homme* au Théâtre Stanislavski de Moscou. C'est lui aussi qui montera *Le Cerceau* au théâtre Taganka. Cette pièce comme bien d'autres – *Le Mauvais Appartement*, *Le Tableau*, *Une place pour fumeurs* – sera jouée en Europe et en Amérique. V.S. travaille aussi pour le cinéma et la télévision : *Le Vieil Appartement* évoque la période courant de l'après-guerre à l'an 2000. V.S. à reçu pour ce scénario le Prix d'État de la Fédération Russe. *Gofmaniada* long métrage d'animation sur un scénario de Slavkine est en cours de tournage. Auteur également du *Mémorial pour un jeune Zazou*.

Laurent Gutmann

Né en 1967, il reçoit auprès d'Antoine Vitez une formation de comédien à l'École de Chaillot, également avec Y. Kokkos, A. Recoing, J.-M. Winling, A. Seweryn... Parallèlement, après une maîtrise de sciences politiques, il obtient un DEA de philosophie à Paris X-Nanterre. Il travaille comme assistant de

J.-P. Vincent et comme comédien dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'A. Honegger et P. Claudel, mis en scène par Claude Régy. Avec sa compagnie le Théâtre Suranné, il crée en 1994 : *Le Nouveau Menozo* de Lenz ; *Le Balcon* et *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés et foutu aux chiottes* de Genet, *Les décors sont de Roger H*, création collective (1996) ; *Le Coup de filet* de Brecht (1997) ; *La Vie est un songe* de Calderón (1997-1998) ; *Œdipe roi* de Sophocle ; *En fuite*, textes de Perec, Sarraute et Genet (1999) ; *Le Retour au désert* de Koltès et *En route*, création collective (1999-2000) ; *Légendes de la forêt viennoise* de von Horváth (2001). En 1999, la compagnie s'installe en Région Centre, associée à la Halle aux Grains – scène nationale de Blois. En 2002, lauréat du concours de la Villa Médicis « hors les murs », il collabore à Tokyo avec O. Hirata, puis met en scène *India Song* de Duras, avec des acteurs japonais. En 2004, il prend la direction du Centre dramatique régional de Thionville-Lorraine, qui devient Centre dramatique national en 2008. Il présente *Nouvelles du Plateau S.* d'O. Hirata et *Splendid's* de Genet, en 2005 ; *Les Estivants* d'après Gorki, à l'École du TNS dont il a été responsable pédagogique associé, et *La Nuit va tomber, tu es bien assez belle*, puis en 2006 *Terre natale* de Daniel Keene, *Lorenzaccio* de Musset, avec la troupe du Saarländisches Staatstheater. En 2007, il crée *Chants d'adieu*, pièce écrite pour lui par O. Hirata. En 2008, il adapte et met en scène *Je suis tombé* d'après *Au-dessous du volcan* de Lowry et crée en 2010 *Pornographie* de S. Stephens au Théâtre de la Colline.

Jade Collinet

Formation au Conservatoire municipal du XIX^e puis à l'École supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD), avec J.-C. Cotillard, J. Gastaldi, le Théâtre du Mouvement, M.-C. Orry et

L. Gutmann, G. Paris, C. Patty. Aux Rencontres de l'ARIA elle travaille sous la direction de S. Gallet, S. Lypszic et S. Roy. Elle développe son clown auprès de G. Chabanier, R. Almosni ou P.-A. Sagel avant de créer ses numéros sous le nom

d'Augustine Botillon. Comédienne au sein de la troupe de commedia La Strada Dell'Arte depuis 2005. Elle joue dans *Apparement pas* et *Le Bonheur*, deux créations de C. Rivière, et dans *La Conférence des papillons*, un spectacle de marionnettes de la compagnie Daru-Thémpô.

Bruno Forget

A joué avec A. Forestier, E. Ostrowski, S. Rappeneau, H. Lazarini, N. Sevilla, S. Vérité, A. Germain, M. Bouttier, L. Fritsch, R. Geslot, D. Cottin et D. Berjonneau et avec L. Gutmann *Chants d'adieu* de O. Hirata. A également travaillé avec Ph. Adrien et E. Didry. Cinéma avec J. Rivette, *Histoire de Marie et Julien*. Il anime également des ateliers dans des hôpitaux psychiatriques.

Daniel Laloux

Comédien et musicien, a joué avec J. Jouanneau, J. Savary, R. Planchon, L. Gutmann. Au fil de sa carrière, il croise aussi Raymond Devos. Cinéma avec J. Yanne, P. Richard, C. Zidi, F. Dupéron, M. Forman, P. Salvatori, R. Bean. Télévision avec J.-C. Averty, S. Moati, B. Boutier, Don Kent. Auteur d'un disque, *Carré*, a joué avec D. Allen, M. Brown et créé avec J. Racaille *Musique légère sur terrain lourd* et *Le Brame des fous*. Auteur :

La Tétine de Jade, *Le Ver solitaire*, *Le Tambour ailleurs*, *Le Coït interrompu*. Collaborateur de J.-P. Sentier (écriture, jeu et réalisation) : *Un bruit qui court*; *Le Jardinier* (Prix Jean-Vigo).

Marie-Christine Orry

Formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts et à l'École du Théâtre national de Chaillot où elle rencontre J. Deschamps, G. Aperghis et A. Vitez. A joué notamment avec M. Raskine *La Fille bien gardée* de Labiche; G. Bourdet *L'Atelier* de Grumberg (Molière 1999 de la révélation féminine); S. Braunschweig *L'Exaltation du labyrinthe* de O. Py et *La Mouette* de Tchekhov; L. Lagarde *Maison d'arrêt* d'E. Bond; G. Corsetti *Le Festin de pierre* d'après Molière; J. Nichet *Faut pas payer!* de D. Fo; J. Deschamps *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche; M. Makeïeff *Moscou quartier des cerises*. A mis en scène *Un Ange passe* d'après K. Valentin.

Éric Petitjean

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique avec V. Theophilides et P. Vial. A joué avec J. Osinski, G. Lavaudant, J.-L. Jacopin, B. Jacques, Ph. Adrien, P. Vial, S. Seide, J.-B. Sastre, B. Lévy, P. Hoden, E. Vignier et récemment S. Maurice *Des utopies ?*;

L. Gutmann *Splendid's* de Genet et *La nuit va tomber, tu es bien assez belle*. Metteur en scène, il prépare sa création *La Tache de Mariotte* d'après *Le Journal des Papotins*. Cinéma et télévision avec T. Marshall, J. Dayan, J.-L. Benoît, B. Tavernier.

François Raffenaud

Comédien et chanteur, a joué avec Ph. Adrien, D. Long, R. Hossein, J.-C. Penchenat, J.-C. Fall, E. Chailloux, A. Hakim, A. Alexis, T. Harcourt, F. Kergourlay et en Angleterre où, de 1995 à 2001 il a joué et chanté avec A. Neal et C. Sykes. A mis en scène *Les Trachiniennes* de Sophocle, *Ciel blanc* d'après T. Williams, *La Main de Dieu* et *Femme avec pédicure* d'A. Bennett, *Amatrices* et *Obsessions*, ainsi que sa propre pièce *Un petit déjeuner* en 2008.

Richard Sammut

Formation à l'ENSATT (rue Blanche) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué avec C. Hiegel *Les Femmes savantes*, F. Rodinson, S. Nordey, J.-L. Jacopin, B. Sobel, S. Seide, J.-P. Vincent, G. Lavaudant et C. Lasne. A mis en scène *Baal* de Brecht et *Big Bang*. Télévision avec J. Dayan, B. Gantillon, D. Amar, G. Béhat. Cinéma avec R. Planchon, M. Rosier, T. Vincent, L. Belvaux.